

Laurent Poncelet fils de la diversité

Le retour du metteur en scène Laurent Poncelet dans son Pays-Haut natal vendredi à Longlaville (pour son nouveau spectacle) est l'occasion de revenir sur la carrière de celui qui n'oublie pas ses racines.

Natif de Mont-Saint-Martin (en 1969), le metteur en scène Laurent Poncelet est devenu une figure du monde du spectacle vivant français. Celui qui sera sur la scène de l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville vendredi 17 novembre à 20 h 30, avec sa nouvelle pièce, *Présences pures* (autour de la maladie d'Alzheimer en particulier, et du rapport à la personne diminuée au sens large), revient sur son parcours.

De quand date votre passion pour le spectacle vivant ?

Laurent PONCELET : « J'étais au lycée à Longwy. Et, dans ma scolarité, je me souviens de rares sorties à Paris. Mais en dehors de ça, j'ai eu peu l'occasion de me frotter au domaine artistique dans le Pays-Haut : L'Actée (Cosnes-et-Romain) n'existait pas, et l'espace culturel Jean-Ferrat encore moins.

Puis j'ai fait prépa Maths sup à Metz avant d'intégrer une école d'ingénieur à Grenoble, et de devenir, durant un an, professeur de maths dans une HEC (Haute école de commerce) de Genève. C'est là que j'ai commencé à creuser le domaine, avant d'effectuer le grand saut, et d'en faire mon métier. »

À quelle occasion avez-vous effectué vos premiers pas ?

« À Grenoble, j'ai commencé à travailler sur du théâtre avec des personnes vivant à la rue. Je ne voulais pas faire du théâtre pour faire du théâtre. Cela aurait été limité et égoïste. C'est ce groupe de SDF (sans-domicile fixe) qui m'a permis de dire : "J'arrête HEC, j'y vais". C'était au sein de la compagnie Mange-cafard, qui existe toujours. »

Sur quoi avez-vous travaillé ensuite ?

« Après la création de la compagnie Ophélie théâtre, les choses se sont développées à l'internationale avec la rencon-



Laurent Poncelet met en scène et joue parfois dans ses pièces, comme demain à Longlaville (photo ci-dessous). Il reviendra en mars présenter une pièce qu'il compare à du « feu sur scène », *Les Bords du monde* (photo ci-dessus). PHOTOS DR

tre avec le groupe brésilien Pe No Chao, qui travaille avec des jeunes des favelas (bidonvilles de ce pays). Le spectacle qui est né de ce partenariat, *Résistance Resistencia* (2006), a eu un gros retentissement. On y parlait des favelas, des colères, des souffrances et de la vie avec la danse et les corps. On l'a joué à L'Actée.

Dans la même lignée, *Magie noire* (2010-2012), nous a permis d'évoquer le quotidien d'une personne menacée d'une favela qui essaie d'échapper à la mort. L'espérance de vie dans un gang n'est que de 22-23 ans là-bas. Au final, on a vécu une grosse tournée, plus de 70 représentations un peu partout en Europe, de la danse, du théâtre, de la musique.

Et puis on a ouvert notre horizon à d'autres pays :

Maroc, Syrie et Togo. *Le soleil juste après* (2014) est un cri de la jeunesse des périphéries du monde. On l'a présenté à Mont-Saint-Martin. Ce fut un moment très fort, puissant avec le public, autant qu'un émouvant retour aux sources pour moi. C'était magique. »

Vous n'oubliez pas votre Pays-Haut natal...

« Je ne l'ai jamais oublié. J'en ai un attachement très fort, et notamment en raison de la richesse des relations humaines qu'on peut y trouver, et qu'on retrouve rarement ailleurs. Ma famille (mes parents) y vit. Baigner à nouveau dans cet univers très chaleureux, dès que j'en ai l'occasion, est un bonheur. »

Propos recueillis par Sébastien Bonetti.



« Mon objectif est de ne surtout pas m'adresser qu'à une élite. »

Du metteur en scène et comédien Laurent Poncelet (lire ci-contre), né à Mont-Saint-Martin qui présente vendredi 17 novembre, à l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville, sa pièce *Présences pures*.

« J'organise chaque année le Festival international de Théâtre Action, en Isère. On accueille des spectacles des quatre coins du monde. On essaie de toucher des gens qui ne viennent jamais au théâtre. Il faut de la diversité. La scène est un lieu de vie, de confrontation, de lien qu'il faut désacraliser, décloisonner. C'est le sens de mon travail. »

Deux pièces

Laurent Poncelet présente donc *Présences pures* demain, vendredi 17 novembre à 20h30, à l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville. Une pièce sur la personne diminuée, et notamment par la maladie d'Alzheimer, et sur notre rapport aux malades. Une pièce positive, « pour faire pleurer de joie les spectateurs. »

Vendredi 23 mars à 20h30, toujours à Jean-Ferrat, il reviendra dans son Pays-Haut natal pour présenter *Les Bords du monde*. « C'est une pièce avec douze personnes du Brésil, Maroc, Togo et de Syrie. C'est un coup-de-poing sur le thème des frontières, physiques, géographiques et intimes. La question : comment dépasser ces frontières, quand on subit les bombardements à Alep, quand on subit l'homophobie en Occident, ou le machisme? »